



CENTRE D'ART
DE ROUGE-CLOÎTRE
KUNSTCENTRUM
VAN HET ROOD KLOOSTER

8.06 > 22.07.2018

Imaginaire et figuration dans l'art du collage

Dossier de presse

Centre d'Art de Rouge-Cloître

EXPO ROUGE-CLOÎTRE
08.06 > 22.07.2018



**CENTRE D'ART
DE ROUGE-CLOÎTRE
KUNSTCENTRUM
VAN HET ROOD KLOOSTER**

IMAGINAIRE ET FIGURATION DANS L'ART DU COLLAGE

HET IMAGINAIRE EN FIGURATIEVE
IN DE KUNST VAN DE COLLAGE



—
ANDRÉ DE RACHE
CARLOS DE RADZITZKY
LINE DUCERF
GEORGES MARIËN
MARCEL MARIËN
ROSMOND MEYS
MARION MIDY
ANDRÉ STAS
WIM TACITURN
ROGER VAN DE WOUWER

**CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOÎTRE
KUNSTCENTRUM VAN HET ROOD KLOOSTER**

Rue du Rouge-Cloître 4 Roodkloosterstraat — Bruxelles 1160 Brussel
www.rouge-cloître.be — 02 660 55 97

Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 17h,
les samedis et dimanches de 14h à 18h.
Open van woensdag tot vrijdag van 14u tot 17u,
zaterdag en zondag van 14u tot 18u.

Entrée/Ingang : 3€ | Tarif réduit/Verminderd tarief : 2€ | Gratuit/Gratis < 12 ans

Et. nro. Visions Visiões - Rue du Rouge-Cloître / Roodkloosterstraat - Brussel, 1160 Brussel / Wien, 1160 Wien, 1160123 Wien, 2009 photos: S. Schreiner



Table des matières

L'art du collage, une discipline à part.....	2
André DE RACHE (Bruxelles 1919 - 1986).....	3
Carlos DE RADZITZKY (Londres 1915 - Bruxelles 1985).....	5
Line DUCERF (BE, dates non connues – réalisation de collages 2ème moitié des années 50).....	7
Georges MARIËN (Anvers 1904 – Deurne 1985).....	10
Marcel MARIËN (Anvers 1920 – Bruxelles 1993).....	12
Rosmond MEYS (Angleterre 1915 - Bruxelles ?).....	14
Marion MIDY (Paris 1954 -).....	17
André STAS (Rocourt 1949 -).....	19
Wim TACITURN (Bruges 1959 – Bruxelles 2014).....	22
Roger VAN DE WOUWER (Hoboken 1933 – Wilrijk 2005).....	24
VERBEKE FOUNDATION.....	27
Le Centre d'Art de Rouge-Cloître	28
Les expositions	28
Informations pratiques.....	30

L'exposition, réalisée en collaboration avec la **Verbeke Foundation**, présente un ensemble de collages originaux rarement montrés d'artistes belges :
André de Rache, Carlos de Radzitzky, Line Ducerf, Marcel Mariën, Rosmond Meys, Marion Midy, André Stas, Wim Taciturn et Roger Van de Wouwer.

Introduction

L'art du collage, une discipline à part

La technique du collage est souvent considérée comme un art mineur, moins noble et moins impressionnant que, par exemple, la peinture ou la sculpture. C'est une pratique « d'à côté ».

Parmi les peintres et les poètes, qui ont fait des collages, rares sont les artistes exclusivement « collagistes ». Paradoxalement, ce petit pas de côté et ce manque de lumière offrent à la pratique du collage une très grande liberté ; il y a moins d'attentes, moins de codes, moins d'idées préconçues de ce que « cela doit être », ce qui contribue à la liberté de ton et d'invention que l'on retrouve dans beaucoup de collages.

Pour André Breton, le collage a une volonté de dépaysement. Les collages de l'exposition sont autant d'invitations au dépaysement. Soit les artistes détournent les apparences et les idées préconçues à la manière dadaïste, soit ils créent des images venues tout droit de l'inconscient à la façon surréaliste. Du réel, les collages font de l'imaginaire.

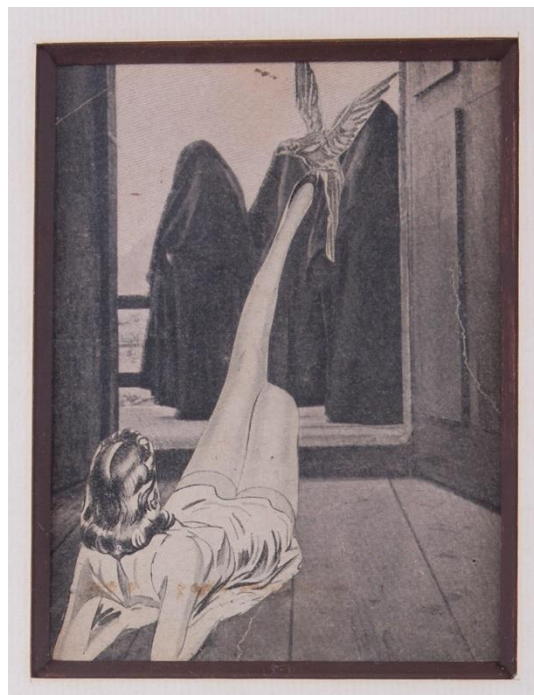
André DE RACHE (Bruxelles 1919 - 1986)

André De Rache était un poète et éditeur proche des milieux surréalistes. Il publia notamment plusieurs recueils de poèmes (et collages) de Carlos de Radzitzky, *Désert secret* en 1965, *Les semeurs de feu* en 1968 et *Prose pour un oiseau mort* en 1970. Il fut également l'éditeur en 1972 de l'ouvrage *Le surréalisme en Belgique* de José Voyelle. André De Rache participa régulièrement aux activités du groupe Coll'Art.

Tout comme pour de nombreux autres poètes, les collages d'André De Rache peuvent être considérés comme une autre manière de faire de la poésie. Chez André De Rache, ce sont des petits poèmes de papier car ses collages ont ceci de particulier qu'ils sont presque toujours de format réduit. Il y a, chez l'artiste, une grande finesse et une grande économie de moyens dans la manière de pratiquer cet art. Ce minimalisme dans le collage figuratif est rare. Généralement, ses images ne sont composées que de deux éléments. Une image est l'image première, préexistante, et une seconde vient à sa rencontre. Cette dernière constitue un détail inattendu et onirique, qui vient doucement bousculer le réel, le renverser « l'air de rien ».



DE RACHE, André
Les vacances d'Amphitrite, 1972
Collection Verbeke Foundation, Kemzeke

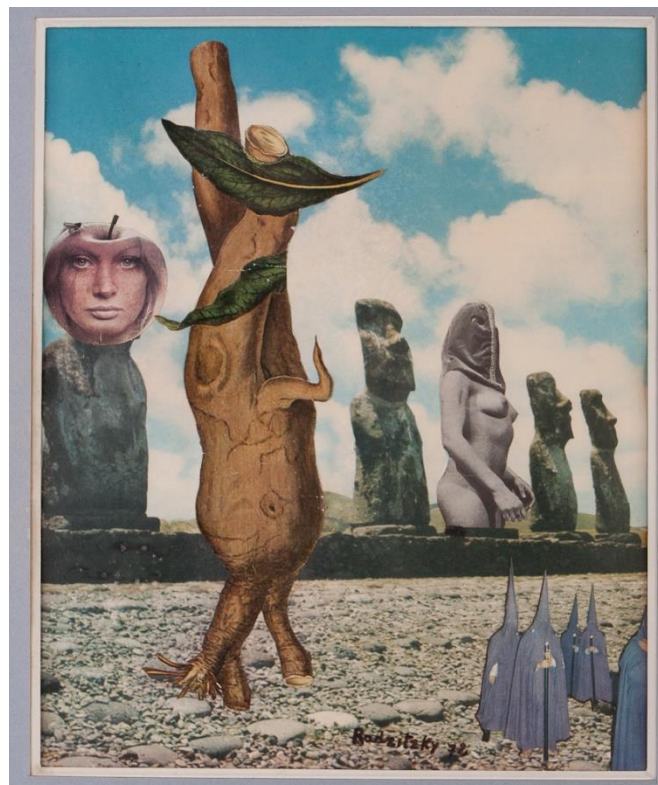


DE RACHE, André
Le cristal, 1951
Collection Verbeke Foundation, Kemzeke

Carlos DE RADZITZKY (Londres 1915 - Bruxelles 1985)

Carlos de Radzitzky est l'exemple de ces hommes qui semblent avoir eu plusieurs vies, au sein desquelles la pratique du collage ne représente qu'une partie de ses activités, une pratique « d'à côté ». Il fut l'une des figures importantes du jazz en Belgique et tint longtemps une chronique musicale radiophonique (1945-1967). Poète également, de Radzitzky a publié une demi-douzaine de recueils notamment chez son ami et éditeur André De Rache. Sa poésie peut être qualifiée de surréaliste, influencée par des poètes tels Cocteau, Apollinaire, Eluard... Les textes de Carlos de Radzitzky sont à la fois imagés et oniriques.

Les collages de Carlos de Razitzky sont à mettre sur le même plan que ses poèmes. Seulement, au lieu d'utiliser une feuille et un crayon, il utilise des ciseaux et de la colle. Dans la préface de son recueil de poèmes et collages *Le commun des mortels*, Hubert Juin dit de lui : *Depuis 1968, il est perdu dans des vieux bouquins mystérieusement illustrés : traités de médecine dépassés par la médecine, romans populaires laissés pour compte, encyclopédies devenues dérisoires, catalogues de grands magasins dix fois incendiés depuis lors. Ces gravures vicieuses et maladroites ne sont rien d'autre que les amorces du rêve. Il faut s'emparer d'elles, les rêver vraiment, les tordre, les rompre, les mélanger, leur faire avouer jusqu'à la lie magnifique la surprise dont elles sont, sans le savoir, les pièges. Les accorder aux poèmes.*

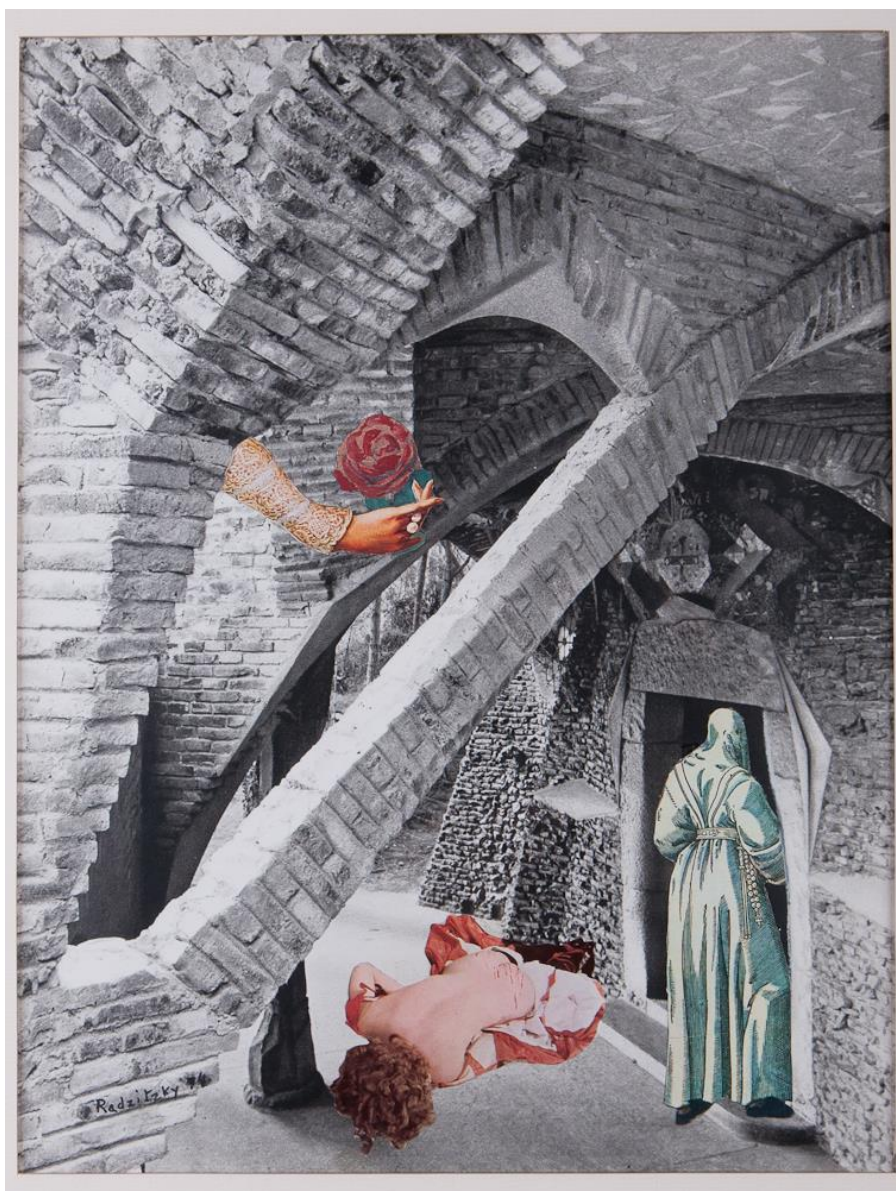


RADZITZKY, Carlos (de)
Le commun des mortels, 1972
Collection Verbeke Foundation, Kemzeke

Les collages de Carlos de Raditzky sont théâtraux ; chaque fois, l'artiste « plante le décor ». Il y fait se rencontrer des acteurs inattendus et surgir des scènes de rêves, à la fois absurdes et surréalistes. Des scènes impossibles donc.

Chez de Raditzky, les images premières sont en couleurs. Ses collages contiennent un foisonnement d'éléments. D'une certaine manière, ils sont l'archétype même du collage, comme l'écrivait M. Raynal dans le *Dictionnaire de la peinture moderne* : *Il s'agit de pousser au paroxysme la nécessité d'associer des éléments disparates, en les dépouillant de leurs destinations conventionnelles pour leur en donner de nouvelles, nées celles-là des rapprochements les plus inattendus, les plus surprenants.*

Le rêve prédomine dans les collages et les poèmes de l'artiste. Dans l'un d'eux, il écrira ce qui pourrait tenir lieu d'introduction à ses œuvres : *Je suis complice du hasard, et nos sommeils irréfléchis, égrenant le rêve en cascade, sont nos doux vices impunis...*



RADZITZKY, Carlos (de)
La quête du Graal V Le secret de Galaad, 1974
Collection Verbeke Foundation, Kemzeke

Line DUCERF (BE, dates non connues – réalisation de collages 2ème moitié des années 50)

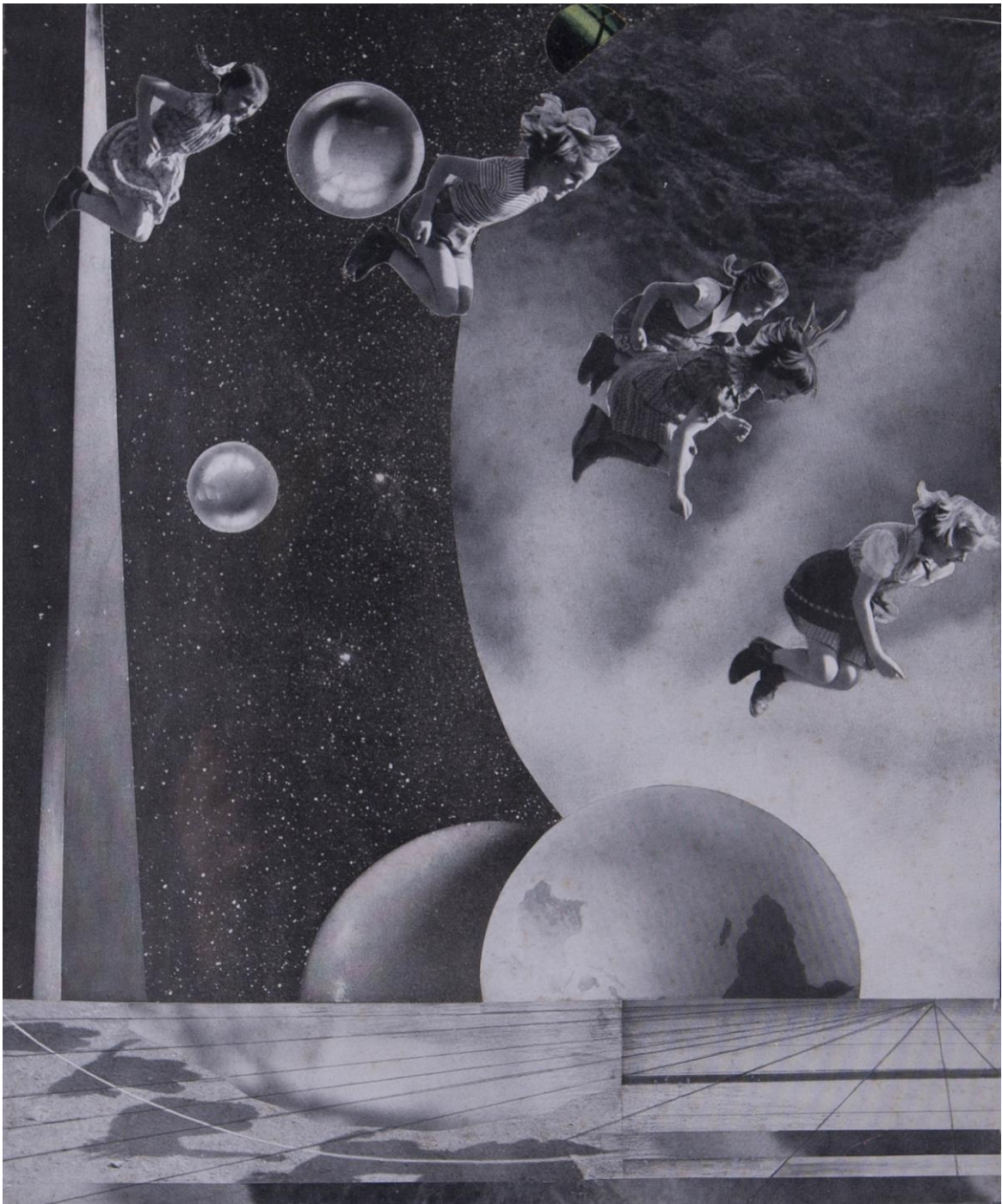
Les collages de Line Ducerf sont empreints de mystères. Parallèle étonnant : la vie de l'artiste est aussi quasi un mystère car nous en savons peu de choses. Line Ducerf fit partie du groupe du CIAFMA (Centre International de l'Actualité Fantastique et MAgique) et collabora à la revue *Fantasmagie* (bulletin trimestriel du CIAFMA) fondée, entre autres, par les artistes collagistes Aubin Pasque, Robert Geenens, son mari, Max Bucaille et Jean-Jacques Gailliard. Le groupe des artistes fantasmagiques était un mouvement que l'on peut qualifier de post-surréaliste avec une curiosité pour le merveilleux sous toutes ses formes. Leur manifeste prônait de créer des œuvres où le fantastique, la magie et la féerie viendraient bousculer le réel. Un art de l'invisible et de l'indicible, cherchant à suggérer plutôt qu'à montrer. Line Ducerf participa notamment à l'exposition *Images de rêve* aux côtés de Robert Geenens, Stan Hoydonckx et Georges Mariën en 1957 à la galerie *Le Rouge et le Noir* à Charleroi ainsi qu'à l'*Exposition internationale de collages* organisée par le CIAFMA à la galerie *La Proue* à Bruxelles en 1959. Ses collages furent toujours remarquables et loués par la critique. Elle y était à chaque fois la seule femme à exposer.



DUCERF, Line
Les Parques,
ca. 1955
Collection Verbeke
Foundation, Kemzeke

Dans le numéro 8 de la revue *Fantasmagie*, Max Bucaille parle du collage en ces termes : *Loin de tuer la peinture comme certains le prétendirent, l'intervention du collage dans l'élaboration picturale a insufflé à celle-ci un pouvoir créatif d'une très grande magie. C'est précisément ce pouvoir créatif et cette magie que l'on retrouve dans les images de Line Ducerf. Il y a chez elle une certaine virtuosité pour l'art du collage, il n'y a pas d'œuvres « faibles » chez Ducerf. L'une de ses particularités consiste en l'usage exclusif du noir et blanc, ce qui est rare et confère à ses collages une dimension dramatique et une impression d'accéder à l'essentiel.*

Les collages de Line Ducerf ne sont pas seulement un jeu de compositions d'éléments figuratifs disparates, ils sont également, et surtout, un jeu constant d'oppositions et d'équilibres entre le noir et le blanc. Si certains collages de Line Ducerf semblent rejoindre la notion d'abstraction, tant les éléments semblent se fondre les uns aux autres, il n'est ici pas question de compositions abstraites mais de magie. Il s'y passe quelque chose de fantastique et d'onirique, qui tient tant au rêve qu'au cauchemar. Line Ducerf nous rend spectateur de scènes où l'irréel est indissociablement mêlé au réel.



DUCERF, Line
Les jeux interdits, ca. 1955
Collection Verbeke Foundation, Kemzeke

Georges MARIËN (Anvers 1904 – Deurne 1985)

Georges Mariën était à la fois pharmacien et collagiste. Il n'est pas apparenté à Marcel Mariën mais fréquenta lui aussi les surréalistes : Louis Scutenaire, René Magritte, Raoul Ubac, Gilbert Senecaut... En 1945, il présenta sept collages lors de l'exposition *Surréalisme* à la galerie *La Boétie* à Bruxelles. À partir de la fin des années cinquante, Georges Mariën fut l'un des membres actifs du CIAFMA (*Centre International de l'Actualité Fantastique et MAGique*) et collabora à la revue *Fantasmagie* (bulletin trimestriel du CIAFMA) fondée, entre autres, par les artistes Aubin Pasque, Robert Geenens, Max Bucaille et Jean-Jacques Gailliard. Le groupe de *Fantasmagie* avait comme manifeste de créer des œuvres où le fantastique, la magie et la féerie viendraient se mêler au réel.

Dans un texte, intitulé sobrement *L'art du collage*, paru dans le numéro 8 de la revue *Fantasmagie* en 1961, Georges Mariën réagit à l'ouvrage *How to make collages* de John Lynch dans lequel ce dernier écrit que le collage n'est guère un moyen d'expression de thèmes profonds, que les matériaux du collage se dressent entre l'artiste et le sujet, et que le collage est tout au plus l'expression sans profondeur d'une idée ou d'un sentiment. John Lynch ajoute *qu'il est très facile de faire un collage*. Georges Mariën répond à cette analyse quelque peu dénigrante :

Ne fait pas de collage qui veut. Et par collage – il est bien de préciser ici, une fois pour toutes, mon propre point de vue – je n'entends pas tous ces papiers collés dadaïstes, toutes ces compositions abstraites, tous ces panneaux exécutés à de seules fins décoratives ou esthétiques, au moyen de ciseaux et de colle, qu'on essaye de nous faire passer pour des combles de l'art collagiste, mais ceux qui sont les seuls valables, les seuls motivés, les seuls authentiques, les seuls chargés de beauté convulsive, de mystère poétique ou ésotérique, c'est-à-dire, ceux qui relèvent uniquement de l'art fantasmagique.

MARIËN, Georges
Sans titre, ca. années 50
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke



Plus loin Georges Mariën écrit que l'art du collage doit relever de la magie blanche ou noire. Ses collages sont en effet aussi fantasmagiques que ce que l'auteur en dit. Les créatures et les paysages qui hantent sa période post-surréaliste relèvent du rêve et de l'impossible. Loin de manquer de profondeur, les sentiments exprimés dans les collages de Mariën nous entraînent, au contraire, dans les profondeurs les plus mystérieuses.



MARIËN, Georges
Démone,
ca. années 50
Collection Verbeke
Foundation, Kemzeke

Marcel MARIËN (Anvers 1920 – Bruxelles 1993)

C'est à 17 ans que Marcel Mariën rencontre le poète Paul Nougé, l'écrivain et poète Louis Scutenaire et le peintre René Magritte. Il s'insère alors dans le groupe surréaliste de Bruxelles. Signalons que ce sera avec ceux-ci qu'il participera à l'invention des titres des œuvres de René Magritte.

Ses premiers collages, qui datent de cette époque, rassemblent des images et des mots et témoignent de sa volonté de décloisonner les genres. L'artiste réalise également des photographies, des assemblages d'objets, s'adonne à l'écriture et, en 1959, réalise le film *L'imitation du cinéma* qui fera scandale.

Il fondera la collection *L'aiguille aimantée* qui publiera, entre autres, l'ouvrage de Paul Eluard *Moralité du sommeil*. En 1943, il réalise la première monographie consacrée à René Magritte. Avec sa compagne Jane Graverol, il fonde la revue *Les Lèvres nues*, revue à la fois littéraire, artistique, subversive et anticléricale, qui comprendra trois séries. Dans celle-ci, textes et collages abondent.

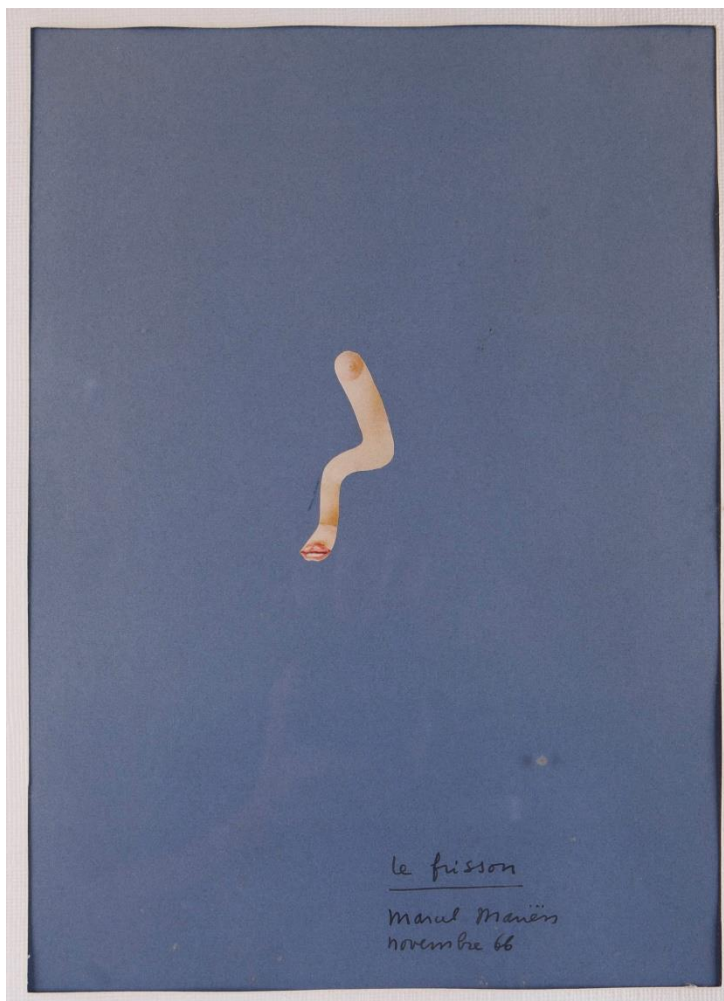
Après avoir vécu de divers métiers (allant de bouquiniste, dactylographe, garçon de mess sur un bateau, ...), c'est à partir de 1965 que Marcel Mariën peut se consacrer tout entier à son travail artistique : collages, photographies, écritures, éditions.

Les thématiques de ses collages, s'inscrivant toujours dans la mouvance surréaliste, sont multiples et issues d'images diverses allant de reproductions d'œuvres d'art, de photos érotiques aux images religieuses. À la fois provoquants et empreints d'un humour corrosif, ses collages se font rébus, évocateurs d'idées, combats contre les idées toutes faites, pamphlets contre le vedettariat, les réputations surfaites et la religion et s'inscrivent dans la lignée de pensée de Paul Nougé et de Magritte.

Les œuvres présentées dans l'exposition sont toutes dédiées à la femme, passant du registre de l'érotisme discret à une sensualité franche et accédant ensuite à son côté corrosif et anticléricale, tout en étant teintées d'humour. Elles montrent également son attrait pour les rébus, son goût pour les mélanges des mots, des matières et des formes.



MARIËN, Marcel
Les dormeuses, 1966
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke



MARIËN, Marcel
Le frisson, 1966
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke

Rosmond MEYS (Angleterre 1915 - Bruxelles ?)

Le peintre, dessinateur et collagiste belge Rosmond Meys fit ses études à l'Académie de la Cambre à Bruxelles, où il fut l'élève et l'ami du peintre surréaliste Paul Delvaux. Il vécut un temps à Prague et y fit la connaissance des surréalistes tchèques. Si Rosmond Meys faisait des collages surréalistes durant les années cinquante, nous ne connaissons pas d'écrits de l'artiste. Ses collages monogrammés n'ont ni titre, ni date et se présentent dès lors à nous en toute simplicité. Ils sont sans « histoires » qui feraient s'éveiller des *a priori*, sans clés de lecture préexistantes. Pour autant, les collages de Rosmond Meys n'en sont pas fragilisés : ils se suffisent à eux-mêmes. Ces objets physiques de papier témoignent de l'originalité de leur auteur.

Rosmond Meys use d'éléments figuratifs monochromes de différentes teintes (vert, rouge, noir) : cela lui permet de réaliser des compositions, quoique chargées, nettes et lisibles. L'emploi de papiers de couleurs différentes facilite la lecture de ses compositions foisonnantes et offre une manière de distinguer clairement les éléments les uns des autres. L'on retrouve exclusivement des illustrations figuratives dans les images de Rosmond Meys, des figures humaines, des machines, des villes... Ce sont des collages peuplés ; l'homme du XX^e siècle est un homme de la foule. Rosmond Meys semble vouloir nous parler des changements du monde moderne, de la vitesse. Un contraste d'échelles entre les différents personnages est récurrent. Nous pourrions y percevoir un symbole de la séparation entre les classes aisées et les classes les plus pauvres, entre la société des loisirs et de celle du travail.



MEYS, Rosmond
Sans titre, ca. années 50
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke

Hormis sa relation avec Paul Delvaux, nous n'avons pas connaissance de liens entre Rosmond Meys et les artistes, ou les groupes actifs, de son époque. Il est étonnant de constater que certains artistes semblent ne pas avoir besoin d'appartenir à un groupe pour créer et acter de la validité de leur travail. Rosmond Meys est un homme singulier ayant produit un œuvre personnelle et c'est à nous, aujourd'hui, que revient la chance d'en découvrir et d'en apprécier la qualité picturale.



MEYS, Rosmond
Sans titre,
ca. années 50
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke

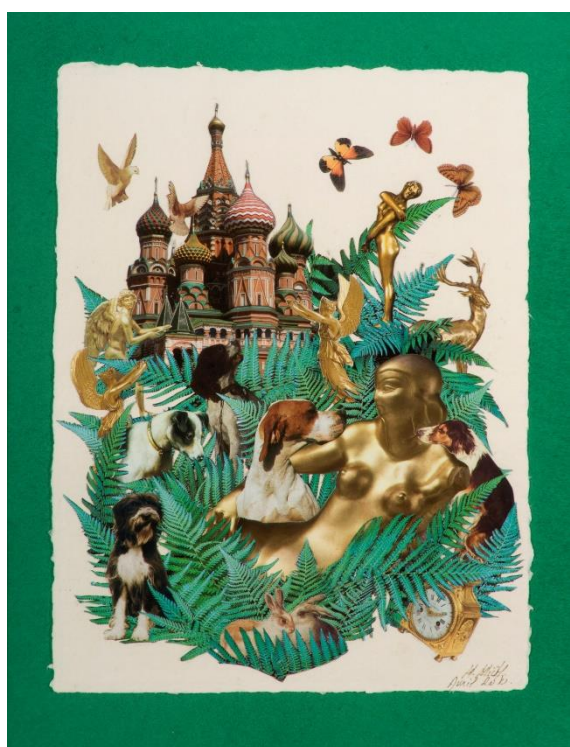
Marion MIDY (Paris 1954 -)

De double nationalité, belge et française, Marion Midy exerça la profession d'architecte d'intérieur. Ce fut pour elle une passion d'embellir des lieux, des bureaux, des demeures privées ou des hôtels.

Il n'y a donc pas eu de rupture lorsqu'en 1986, elle commença ses premiers collages destinés initialement à sa famille et ses amis. L'idée de les montrer, au fil du temps, de façon plus large provient d'ailleurs de son entourage.

Comme beaucoup d'artistes collagistes, Marion Midy se crée des réserves d'images qu'elle classe par thèmes : la femme, l'homme, la religion, les plantes et les fleurs, la souffrance, les enfants, les images d'actualité, etc. Ses choix sont issus de sa sensibilité. Elle découpe les images de magazines mais photocopie aussi des images de catalogues d'art. L'usage de la photocopie dans son travail mérite d'être souligné. En effet, si autrefois une image collée était une image « perdue », cette technique d'utiliser la photocopie couleur, non accessible au moment de ses premiers collages, lui permet de reproduire les motifs qui lui sont chers et, parfois, nous les retrouverons dans différents collages en tant que vocabulaire personnel.

La représentation de multiples pays jalonne son travail. Toutefois, si celle-ci atteste ses nombreux voyages, Japon, Inde, Afrique, Thaïlande, Grèce, USA, Angleterre, Madagascar, etc., son goût de l'ailleurs était déjà présent avant ceux-ci, comme l'affirment ses allusions à l'Asie et l'Inde dans ses premiers travaux.

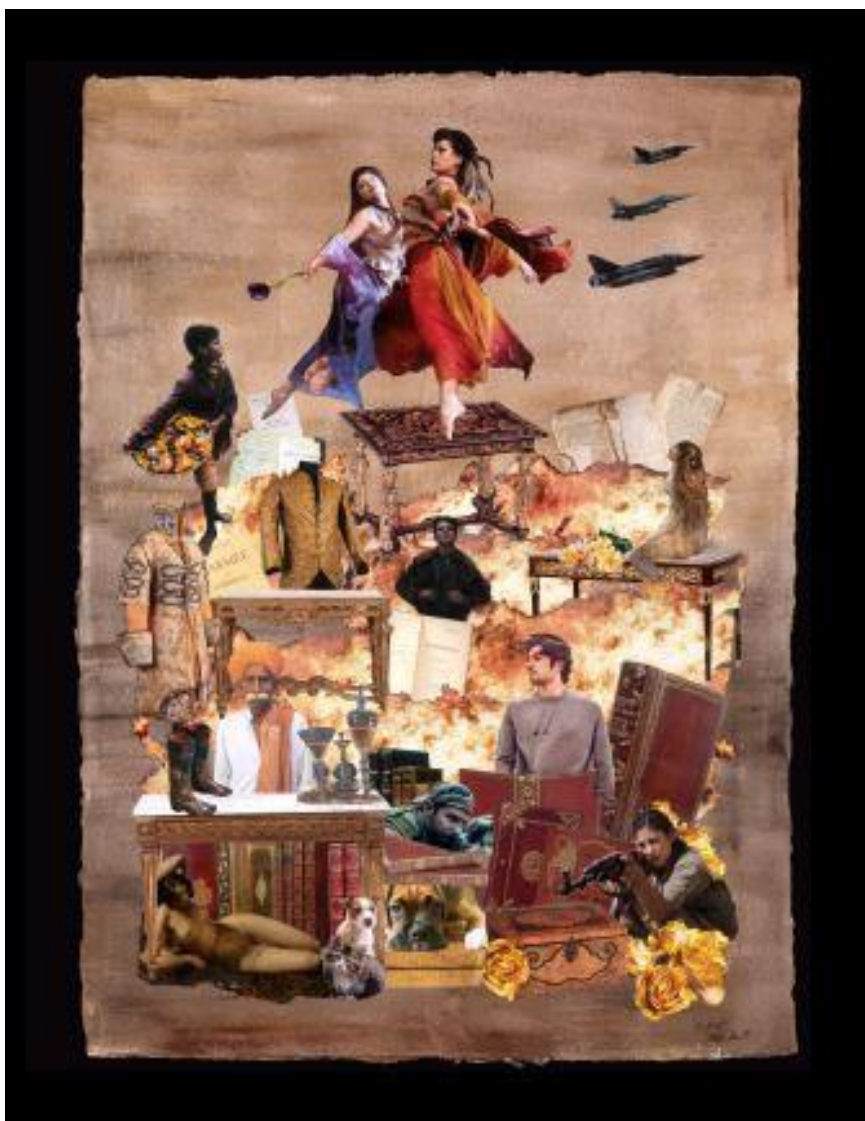


MIDY, Marion
La femme aux chiens,
2002

Nous retrouvons dans ses collages des thématiques politiques et actuelles. Par exemple, l'œuvre intitulée *Les livres de Daraya* nous parle de la résistance d'une quarantaine de jeunes révolutionnaires syriens qui choisirent d'exhumer des milliers de livres enfouis sous les ruines de la cité pour créer une bibliothèque clandestine. L'œuvre illustre ainsi le refus de toute domination tant politique que religieuse.

Au sein d'autres collages, sont représentés le statut de la femme ou des thématiques à dimension sociale, comme dans *La mendicante*. Dans celle-ci, la figure noire d'une femme, profondément repliée sur elle-même, contraste avec l'éclat de rire d'une jeune fille, témoignant de l'écart des vies possibles, tout en étant dans un décor où le foisonnement de la vie exprime le caractère inexorable et permanent de son cours.

En thème récurrent et persistant, nous retrouvons une sensualité qui déborde tant des personnages féminins que des nombreuses plantes et fleurs, qui donnent à ces ensembles de papiers découpés une présence lumineuse. Les constructions d'images sont posées sur un fond légèrement coloré qui harmonise chacune des compositions savamment édifiées.



MIDY, Marion
Les livres de Darayan
2018

André STAS (Rocourt 1949 -)

Début des années soixante, à l'âge de seize ans, André Stas n'éprouve que peu d'intérêt pour l'école et préfère de loin la lecture durant les heures de classe. C'est ainsi qu'il découvre *Le Monument de la Guenon* de Louis Scutenaire dans la revue des éditions *Temps mêlés* dont la lecture le marquera définitivement. Sans attendre, il décide de venir à la rencontre de l'éditeur de la revue, André Blavier, critique littéraire et artistique qui l'initiera au surréalisme et à la pataphysique, sorte de «science des solutions imaginaires, science des solutions particulières, science qui met en lumière ce à quoi nous ne pensons peut-être pas ». Le ton était ainsi donné.

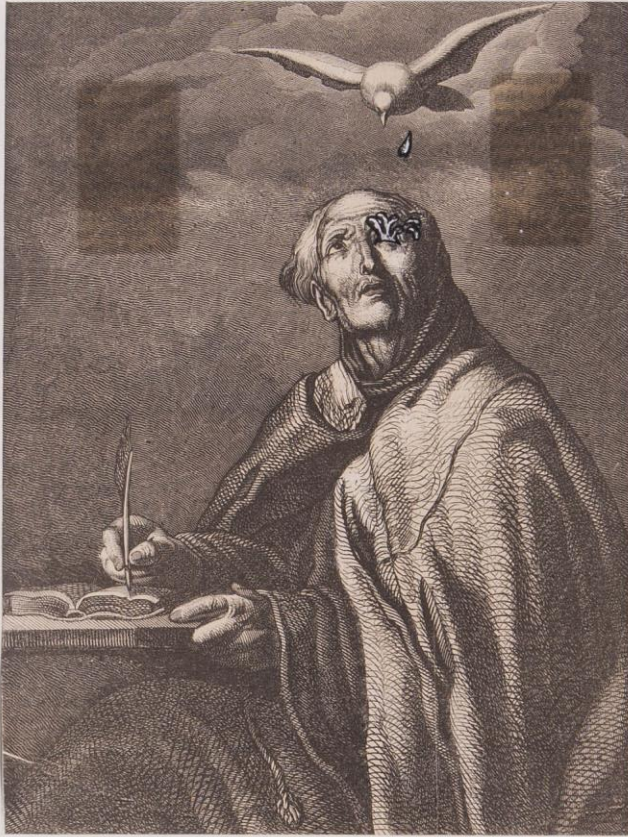
En 1967, il se rend à la première exposition individuelle de Marcel Mariën, ce qui marque le début d'une amitié et il y rencontre quelques personnalités du groupe surréaliste. La parution de diverses revues telles *Phantômas*, *Les Lèvres nues* de Mariën et *Le Vocatif* de Tom Gutt constituent des moments-clés dans la gestation d'un travail autour de la lecture de l'image : désormais, André Stas appréhende le monde différemment et voit en l'image une occasion d'en changer sa perception. Parallèlement, les œuvres et collages de Max Ernst suscitent en l'artiste un vif intérêt et l'envie de s'y adonner.

Le collage est un art de la cohérence. Une cohérence qu'on a envie de toucher pour mieux capter les différences d'images, pour vérifier qu'on se met à douter de tout. Ça m'intéresse qu'on sache que c'est un collage. [...] Dans le collage, l'important est de savoir s'arrêter. Il ne faut ni tomber dans le kitsch, ni dans la surenchère, à moins que ça ne soit voulu. Le collage ne doit pas sentir le travail. Il ne doit pas faire « bon élève ».

Les œuvres présentées dans l'exposition sont, pour certaines d'entre elles, issues de journaux du XIX^e siècle. La gravure devient très vite un support de prédilection qui se verra évoluer avec l'introduction, au fil du temps, de la couleur. La recherche perpétuelle de reproductions de gravures l'amène à exploiter celles parues dans les dictionnaires. L'occasion, pour l'artiste, de se jouer de l'officiel par l'insertion de décalages propres à sa personnalité.



STAS, André
Mutatis Mutandis, 1975
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke



Saint-Esprit, es-tu là ?

AS

STAS, André
Saint-Esprit, es-tu là ?, s.d.
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke

Wim TACITURN (Bruges 1959 – Bruxelles 2014)

Wim Hoornaert, dit Wim Taciturn, fait partie de ces quelques rares artistes à s'être consacré presque exclusivement à l'art du collage et de l'assemblage. Ses premières œuvres datent de la fin des années septante. Wim Taciturn n'a jamais cessé de créer mais notons qu'à partir de l'année 2005, date de son arrivée aux *Ateliers Mommen*, sa production est devenue plus foisonnante. L'artiste avait enfin l'espace et les conditions pour se consacrer pleinement à son travail.

Bien que Wim Taciturn ait travaillé beaucoup en série (la série des fusées, les collages avec des illustrations anatomiques, les portraits végétaux, les rencontres anachroniques, etc.), toutes ses périodes se rejoignent pour former un seul et même ensemble cohérent.

Depuis ses débuts, Wim Taciturn a eu une prédilection pour le collage figuratif. Ses collages sont faits à partir de pages de magazines de papier glacé ; les couleurs y sont vives et l'image matérielle est lisse. Il y a, chez lui, une grande minutie dans le choix des images premières (éléments figuratifs qui, ensemble, composent le collage). La découpe est précise, toujours au scalpel, et le collage constitue une chirurgie fine. Il faut parfois regarder longtemps une image pour en distinguer tous les éléments rapportés.



TACITURN Wim
Femme de Coeur
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke

Autre preuve, s'il en faut, de la dextérité de l'artiste, la réalisation de collages en relief (une rareté) ; l'image de fond et l'image rapportée sont alors bien distinctes, ce qui donne une légèreté au collage, une lévitation du papier où l'ombre fait partie de la composition.

Wim Taciturn a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives à partir de l'année 2005, notamment aux côtés d'André Stas à la *Galerie 100 Titres* à Bruxelles. En 2016, la Verbeke Foundation lui consacre une exposition rétrospective ainsi qu'une publication *Wim Taciturn 100% Collages*. Il est décédé durant l'été 2014, laissant derrière lui un œuvre riche et vivant de près de 450 collages et assemblages.



TACITURN Wim
Floralady
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke

Roger VAN DE WOUWER (Hoboken 1933 – Wilrijk 2005)

Originaire de Hoboken, Roger Van de Wouwer découvre et se passionne très tôt pour la photographie. En 1948, alors âgé de quinze ans, il entre à l'Académie d'Anvers pour y apprendre le dessin et suit simultanément une formation du soir portant sur les techniques photographiques dont il sera diplômé en 1951.

Cette même année, il part pour son service militaire et poursuit parallèlement son apprentissage artistique à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Par la suite, il intègre la société de photographie Gevaert, où il fera toute sa carrière, réalisant, sur le côté, des peintures pour ses collègues, ses premiers admirateurs parmi lesquels figure Léo Dohmen (1929-1999), photographe, surréaliste et proche de Marcel Mariën. Sa grande amitié avec Léo Dohmen lui vaut la rencontre avec Gilbert Senecaut (1925-1997), membre actif du groupe surréaliste de Bruxelles dirigé par Paul Nougé et collaborateur pour la revue *Les Lèvres nues*.

Ces rencontres successives sont une occasion, pour l'artiste, de faire partie des surréalistes belges. Son apprentissage artistique et philosophique l'éloigne de l'esprit de Magritte qu'il considère comme un artiste d'un mercantilisme excessif. Roger Van de Wouwer, loin de se prendre au sérieux, se considérait tel un peintre du dimanche qui ne peignait pas seulement le dimanche.

Ses inspirations demeurent néanmoins vagues et non systématiquement rattachées à un style : son intérêt porte essentiellement sur tout type de documentation sujette à lui inspirer un nouveau tableau. Roger Van de Wouwer était de ceux qui s'intéressaient à tout. Tom Gutt (1941-2002) disait de lui qu'*il se comporte comme un caméléon. [...] Ainsi est son mérite, ainsi est sa terrible force.*

Si la majorité de sa production artistique se compose de peintures, l'art du collage, bien que dans une moindre mesure, en a également fait partie. L'humour et la confusion avec lesquels il se moque des modes et se joue des spectateurs, comme le pop art et plus encore par la suite l'op art, marquent un point fort de son travail, revendiquant et dénonçant les artifices artistiques.



VAN DE WOUWER, Roger
L'apprentissage II
 Collection Verbeke Foundation,
 Kemzeke



VAN DE WOUWER, Roger
*Pop, j'en sors ! (l'entrée du Christ
à Bruxelles)*
Collection Verbeke Foundation,
Kemzeke

VERBEKE FOUNDATION

Initiée voici près de vingt ans, la collection de collages de la Verbeke Foundation (située à Kemzeke près d'Anvers) est sans nul doute la plus complète et la plus représentative de l'épopée du collage en Belgique, et par-delà. L'on se doit de saluer la volonté de Geert Verbeke de n'avoir voulu écarter aucun artiste, quand bien même il serait tenu comme mineur au regard des seuls grands noms, démontrant ainsi la variété, la pérennité et l'actualité du collage. Initiative privée pour l'art en Europe, la fondation est ouverte au public depuis 2007.

www.verbekefoundation.com

VERBEKE
FOUNDATION

Le Centre d'Art de Rouge-Cloître



Les expositions

Le Centre d'Art de Rouge-Cloître organise quatre expositions par an. Ces dernières sont choisies et développées en fonction de la politique d'exposition qui se décline en trois lignes directrices :

La spécialisation dans le rapport entre l'art et l'écriture. Cette thématique se traduit, entre autres, par l'accueil d'œuvres d'illustrateurs de livres pour la jeunesse, d'auteurs de bandes dessinées ou encore de graphistes.

-David Merveille. 2012

-Histoires de rires. 15 illustrateurs. 2013

-François Roca, illustrateur jeunesse. 2015

-Mario Ramos, auteur-illustrateur. 2017

-Jonathan Bousmar. L'expression au bout du crayon. 2018

La promotion de la création contemporaine en Belgique : le Prix Découverte de Rouge-Cloître. Ce concours d'art contemporain, bisannuel, permet de découvrir et de promouvoir des talents artistiques belges qui n'ont pas encore la place qu'ils méritent sur la scène culturelle.

La mise à l'honneur d'artistes belges ou de mouvements artistiques belges par le biais de rétrospectives scientifiques.

-Félix Roulin à l'œuvre. Exposition réalisée en collaboration avec le CReA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles, sous le commissariat de Sébastien Clerbois, Professeur assistant à l'ULB. 2010

-Camille de Taeye, Lauréat du Prix Gaston Bertrand, sous le commissariat de Serge Goyens de Heusch. 2012

-Jo Dustin. 2013

-Jan Van der Veken, 2015

-Jane Graverol, le surréalisme au féminin. 2017. Exposition réalisée en collaboration avec Denis Laoureux (Université libre de Bruxelles) et le Dr Amparo Serrano de Haro (Université nationale d'éducation à distance, Madrid)

Le Centre d'Art de Rouge-Cloître dispose de deux grandes salles d'exposition répondant aux exigences des normes muséologiques (humidificateurs et filtres anti-UV). Les surfaces d'exposition peuvent être augmentées grâce à l'ajout de panneaux amovibles au centre des pièces.

Implanté sur le site de Rouge-Cloître à l'orée de la forêt de Soignes, le Centre d'Art de Rouge-Cloître, en plein développement, vise à se positionner sur la scène artistique régionale et nationale.



Informations pratiques

Exposition ouverte du 08.06. au 22.07.2018

Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 17h et les samedis et dimanches de 14h à 18h

Centre d'Art de Rouge-Cloître

Directeur : Vincent Vanhamme
Collaboratrice : Olivia Bassem
Service éducatif : Émilie Debauve

Rue de Rouge-Cloître 4
1160 Bruxelles
Plan d'accès sur www.rouge-cloitre.be

Contact:
+32 2 660 55 97
info@rouge-cloitre.be

www.rouge-cloitre.be